

"Au Nord nous sommes moins favorisés, et nous pouvons l'avouer sans honte; les races améliorées et les cultures perfectionnées sont plus rares. Cependant, nous avons à Ste. Anne le Dr. Ross qui s'intéresse beaucoup à l'amélioration de la race chevaline, et à l'agriculture en général. Mais une des plus belles fermes que nous ayons vues dans notre district est celle de M. F. Xavier Lambert, de la Rivière-du-Loup. M. Lambert n'a rien épargné pour se procurer des animaux de la plus belle espèce. Ainsi, il a acheté, l'an dernier, de M. Henry Judah, un bœuf Durham, venant de sa grande ferme de Compton, qui pèse 2500 livres et qui venait d'avoir le deuxième prix dans la première classe à l'exposition de Montréal.

"M. F. Xavier Lambert possède aussi trois vaches durham d'une beauté remarquable et une vache ayrshire qui a donné, l'été dernier au-dessus de seize pots de lait par jour. M. Lambert possédait déjà des moutons Cotswold, mais à la dernière exposition de Montréal il a acheté deux femelles du grand éleveur John Snell, d'Edmonton, Ontario, qui ont mis bas, ce printemps, chacun deux petits d'un bélier importé qui a coûté \$500 et a remporté le premier prix à l'exposition d'Hamilton.

"Vers la même époque M. Lambert avait acheté de M. Firmin H. Proulx, de Ste. Anne de la Pocatière, deux cochons, mâle et femelle, de l'ordre des White-Chester. M. Proulx les avait fait venir de l'Ohio. La femelle a maintenant neuf petits qui se vendent \$10 pièce.

"M. Lambert a certainement fait des sacrifices pour acquérir d'aussi beaux animaux, mais nous sommes persuadés qu'aujourd'hui il refuserait de les revendre, même avec un bénéfice de 25 pour 100. D'ailleurs, s'il le veut, il peut aisément se rembourser en quelques années par la reproduction de ces animaux."

Petite chronique agricole

Le navire que nous avons signalé dans notre dernière chronique, arrivé à Québec le 12, ne vient point de l'ancien continent, mais de Métis où il a fait naufrage l'automne dernier. Il est maintenant la propriété de MM. Julien et frères de Québec. Le premier vaisseau d'outre-mer est donc encore à apparaître.

La Grande Anse de Ste. Anne est actuellement libre de toute glace comme en été. Vendredi on y voyait arriver la goëlette du Capt. Lebrun avec cargaison pour le collège et quelques marchands du village. Elle vient de l'Isle-aux-Grues où elle avait été obligée de prendre ses quartiers d'hiver à la fin de novembre.

Grâce à la belle température de la semaine dernière, il s'est fait une grande quantité de sucre. Nous connaissons plusieurs personnes qui, dimanche, avaient atteint le joli chiffre de 600 à 700 livres. Et les nouvelles qui nous viennent de tous côtés annoncent l'abondance. Si le temps continue d'être favorable nous aurons une récolte non inférieure à celle de l'année 1868. Qu'il y ait de fréquentes gelées, de manière à conserver aux érables une certaine fraîcheur, et les belles espérances d'aujourd'hui se réaliseront.

Nous voyons avec plaisir que depuis quelques années on s'occupe d'apporter quelques améliorations dans la fabrication du sucre. On avait d'abord commencé par faire des fourneaux recouverts en fer avec deux ou trois ouvertures sur lesquelles on plaçait les chaudrons destinés à faire bouillir l'eau. Au point de vue de la consommation du bois, c'était un progrès vers l'économie, car jusque là on en consumait une grande quantité. La chaleur se trouvant concentrée, au lieu de se disperser et de se perdre en partie dans l'air comme auparavant, produisait une évaporation plus régulière et plus prompte. De plus la propreté y gagnait aussi; les cendres ne

venaient plus s'abattre dans les chaudrons lorsqu'on attisait le feu.

Depuis l'an dernier on a enlevé cette couverture en fer, diminué la hauteur des fourneaux, et remplacé les chaudrons par des casseroles en tôle ou en zinc de 5 à 6 pieds en longueur, et de 3 à 4 en largeur, avec une profondeur de 7 à 9 pouces. De cette manière l'évaporation se fait encore plus vite avec un feu moins considérable. C'est donc une économie de temps et de bois. De plus on comprend facilement que tout se fait avec non moins de soin et de propreté, et qu'en conséquence le sucre doit être d'une qualité supérieure. C'est effectivement le résultat qu'on obtient. Nous avons vu nous-même fabriquer du sucre ces jours derniers, dans deux sucreries où on a adopté ce système d'amélioration, et nous l'avons trouvé de qualité supérieure. Il est à désirer qu'il soit adopté partout, la vente du sucre à un plus haut prix couvrira bientôt ces dépenses. Notre sucre acquerra ainsi plus de valeur sur les marchés.

La neige diminue depuis quelques jours. Ici à Ste. Anne, on commence à voir la terre au milieu des champs. Si le soleil n'est pas trop souvent voilé par les nuages, et que d'un autre côté le vent soit tant soit peu favorable, il restera peu de neige au commencement de mai.

Les voitures d'été circulaient dans les rues de Montréal ces jours derniers. Mais là on n'a pas laissé à la neige le temps de fondre sur place, on s'est hâté de la transporter dans le fleuve. Québec en fait autant en ce moment. Avec de semblables moyens on avance la belle saison, mais en pleine campagne que voulez-vous, sinon laisser le soleil faire seul son ouvrage.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une nouvelle annonce concernant la vente de Patates Garnet Chili et de la graine de Brome de Schrader.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXII

Un coup de poignard.

(Suite.)

— Mariette, je t'avertis que ta colère et tes grands airs ne m'intimident pas, dit la vieille femme: cela ne m'empêchera pas de te donner le conseil, tandis qu'il en est encore temps, d'abandonner la cause de ces damnés Taborites, quitte-les, te dis-je, et reviens à ceux qui t'accueilleront avec joie. Autrement, Mariette, ajouta la vieille dont la figure, naturellement insignifiante, prit soudain une expression lugubre, autrement attends-toi à subir tôt ou tard le sort que tu auras mérité, et sache bien que la statue de bronze réclamera sa victime!

— Infâme et misérable, je défie tes menaces! cria Cetna qui tremblait de fureur et d'exaspération. Ecoutez, Marthe, continuait-elle avec plus de calme, sans ce serment que j'ai fait en présence de ces témoins d'un autre monde, j'aurais déjà révélé à Zitzka ces secrets dont la connaissance ne lui laisserait pas un instant de repos avant qu'il n'eût anéanti votre association, qu'il n'eût rasé les habitations qu'elle possède, et infligé un châtiment terrible à ceux qui...

— Oui, tu es liée par ce serment, Mariette! cria la vieille d'un ton provocateur.

— Prends garde de m'insulter, Marthe! dit Cetna, le visage enflammé par la rage: car si j'ai juré de garder le silence, je n'ai pas juré d'épargner mes ennemis!

— Et si tu me traites comme un ennemi, répliqua la vieille femme, qu'est-ce qui m'empêcherait de faire de même.

— Je ne comprends pas, répondit Cetna d'un ton de souveraine hauteur, en se redressant de toute sa grandeur et avec une dignité de reine.